



YAHIA BELASKRI

Né en 1952
(ALGÉRIE)

*Né à Oran, Yahia Belaskri a suivi des études de sociologie. Venu en France en 1988, il y exerce la profession de journaliste. Il est l'auteur d'une biographie du chanteur algérien Khaled et a publié, en 2008, son premier roman, **Un bus dans la ville**, bientôt suivi par **Si tu cherches la pluie elle vient d'en haut** en 2008, puis **Une longue nuit d'absence** en 2012 et **Les Fils du Jour** en 2014.*

Un bus dans la ville, Vents d'ailleurs, 2008

Les années ont passé, un homme revient dans sa ville natale qui ne sera jamais nommée. Il y retrouve des lieux familiers, les silhouettes de ses amis absents ou disparus.

Le nez collé à la vitre du bus, je scrutais cette ville endormie, éteinte, absente. Mon Dieu ! Qu'elle était laide dans cette absence ! Je lui inventais - en vain - quelque charme : la montagne qui la ceint sur son flanc, la mer qui lui caresse le front, les portes qui jadis la ceinturaient, aujourd'hui lui léguaient un passé, une histoire millénaire; même la falaise qui la coupait en deux je tentais de lui trouver un attrait. Elle n'en avait pas. On ne peut s'y égarer, encore moins s'y cacher : sans aspérité, ni pente, laide et plate. Plate, sans forme. Une ville plate et sans forme : c'est triste. Une ville en bord de mer sans la mer. De partout la mer est invisible. De nulle part, vous n'entendez les vagues mourir sur les galets des plages. De nulle part, vous n'accédez à la rencontre du ciel et de la mer. De partout, la montagne est visible. Une montagne sans charme où trône un fort vieux de plusieurs siècles, décrépît, abandonné, une Vierge isolée, oubliée, et un marabout hideusement peint de vert. Dans cette ville, il n'y avait pas d'arbres. Pas d'arbre pour échapper au soleil ardent des journées d'été. Il n'y avait pas de fleurs, ni oiseaux non plus. Pourquoi cette ville n'avait pas d'oiseaux pour chanter ? Pourquoi ne dégageait-elle que les senteurs de ses égouts béants ? Il y avait les êtres, bien sûr. Des êtres perdus, traînant leurs guêtres. Des êtres perdants. Ils avaient perdu leur histoire et le présent. Et la peur. La peur...

La peur, oui c'était la peur. C'était la peur qui m'angoissait, m'étouffait presque. La peur de mourir. Mourir pour rien, bêtement. Mourir sans vivre. Cela me terrifiait. Comment peut-on mourir si on n'est pas en vie ? Il faut vivre pour mourir. Vivre et rêver.

Yahia Belaskri, *Un bus dans la ville*, Vents d'ailleurs (2008)